vons donc de la reconnaissance aux modestes écrivains, qui, sans aspirer au mérite de l'invention, veulent bien se donner la peine de nous enseigner à *apprendre*, tout en aplanissant les difficultés qui rebutent trop souvent dès les commencemens. De ce nombre est incontestablement Mr. Beudant, qui s'est proposé, dans son *Essai*, d'exposer les principes élémentaires et fondamentaux des connoissances physiques, indispensables à tout homme bien né.

L'exposition de Mr. Beudant, aussi nouvelle que lumineuse, fait voir d'abord l'alliance naturelle qui existe entre les différentes branches de la physique. En marquant les divers points d'union par lesquels se touchent et se tiennent toutes les sciences, il établit sagement les distinctions qui servent à caractériser chacune d'elles en particulier. Les principes fondamentaux en sont déduits avec clarté et précision, en même tems que chaque objet séparé se trouve expliqué par les phénomènes les plus ordinaires de la nature ; genre de méthode que l'on ne sauroit trop louer ni trop recommander, en ce qu'elle fait contracter naturellement l'habitude d'*observer*, et qu'ainsi il devient facile de rapporter à leurs véritables causes tous les effets que nous remarquons journellement.

Voici l'ordre dans lequel procède Mr. Beudant.

Il définit d'abord l'espace, abstraction faite de la matière.—La mesure de l'espace limité ou relatif, distingué par opposition avec l'espace absolu ou indéfini, appartient aux Mathématiques, et est l'objet de la géométrie, de la trigonométrie, &c.—Les Mathématiques réclament pareillement la quantité idéale, considérée séparément des qualités sensibles des corps, comme dans les problèmes d'arithmétique et d'algèbre.

La matière est une quantité limitée, douée de propriétés qui tombent sous les sens. Ce qui la distingue généralement de l'espace, c'est l'im-pénétrabilité, ou la propriété que possède un corps d'exclure tous les autres de la place qu'il occupe. Il appartient à la Physique d'expliquer les propriétés de la matière.

De l'idée de la quantité naît tout naturellement l'idée de la divisibilité.—La division géométrique peut être continuée à l'infini : il faut

---

à nos jeunes compatriotes : nous l'avons extrait et traduit presque littéralement d'un ouvrage périodique, publié à Londres, (le plus célèbre peut-être dans son genre,) intitulé "The Journal of Science and the Arts, edited at the Royal Institution of Great-Britain." Quand les savans Anglois accordent leurs suffrages à une production scientifique, on peut s'en rapporter volontiers à leur jugement sur le mérite de cette production.—Celle de Mr. Beudant mérite donc d'occuper une des premières places parmi les livres destinés à l'instruction de la jeunesse.